

virus trois ans à la connaissance de toute la paroisse de Boucherville et du curé, qui était obligé de confesser assise la dite dame. Elle a persévéré dans son voyage à Québec jusqu'à ce que, ayant commencé sa neuvaine au tombeau du dit Seigneur Evêque de Lauberivière, elle se trouva soulagée dès le septième jour et se mit à genoux pendant la messe sans aucune difficulté. Enfin la neuvaine finie, elle s'est trouvée parfaitement, se met à genoux sans peine et sans douleur et se relève aussi facilement, marche sans bâton, ce qu'elle ne pouvait faire auparavant, enfin elle nous a assuré avoir obtenu de Dieu, par l'intercession du dit Evêque ce qu'elle avait désiré et demandé : et a signé avec nous (signé)

ROUVILLE DE GROSBOS BRIAND.

Le 30 septembre 1875, nous avons vu madame de Grosbois qui est venu exprès chez nous sans canne, et nous a assuré en présence de M... qu'elle avait continué à se bien porter.

† H. M. évêque de Québec.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 23 AVRIL 1881.

Notre lettre de Rome.

Nous voyons avec beaucoup de plaisir que notre correspondant romain ne nous avait pas oublié. Un silence prolongé que nous devons attribuer à des occupations plus nombreuses que d'ordinaire, nous avait inspiré des craintes sérieuses. Il nous aurait été pénible de ne plus pouvoir donner à nos lecteurs ces lettres remarquables et par la solidité du fond et l'éclat de la forme. Nous profitons donc de l'occasion pour remercier notre trop modeste L... de son inépuisable bienveillance et de l'encouragement qu'il veut bien donner à nos modestes travaux en y en revendiquant sa part.

Nouvelles locales.

M. le Vicaire-Général C.-E. Legaré, est arrivé en ville lundi soir.

M. J.-E. Landry, M. D., ayant donné sa résignation comme professeur ordinaire de la Faculté de médecine, a été nommé professeur honoraire.

Le Docteur L. Catellier remplace le Docteur J.-E. Landry dans la chaire de Pathologie interne. Le Docteur M. Ahern devient professeur d'Anatomie pratique.

M. le Dr. E. Turcot est nommé Professeur agrégé de la Faculté de Médecine.

Société St-François de Sales. — Résultat des dernières élections :

Président : M. Ap. Corriveau ;
Vice-Président : M. A. Angers ;
Trésorier : M. L.-P. Robitaille ;
Secrétaire : M. R. Paquin.
Assistant-Secrétaire : M. P. Masson.

Conférences de M. le Consul général de France mardi dernier et ce soir.

Vendredi soir, soirée musicale et littéraire à la grande salle de l'Université à l'occasion du 259^e anniversaire de la naissance de Mgr de Laval.

Samedi, nous avons grand congé, le grand congé de Mgr de Laval. Le matin la messe solennelle de communauté sera dite par M. le Vicaire-Général C.-E. Legaré, pour tous ceux qui s'intéressent et qui travaillent à l'œuvre de la canonisation de Mgr de Laval.

La fête au sucre.

Que de beaux souvenir nous rappelle ce seul nom ? Quello gaité franche, quello douce joie régné ce jour là ! Ici point de susceptibilités à ménager ; point de distinction à faire entre les convives ; nous sommes des frères, et entre frères, tout est commun.

Mardi dernier donc, nous chomions cette fête au sucre. Les érables, cette année, ont été comme tous le savent, très prodigues de leur doux nectar. C'est déjà vous dire que les incomparables douceurs de la tire et du sucre ne manquaient pas. Ajoutez à cela maints discours et maintes chansons patriotiques, et vous comprendrez que l'amour de la patrie devait être puissamment excité dans tous les cœurs.

Aussi, voyez ; tout le monde est à l'œuvre, les plats résonnent, les couteaux se croisent, la tiro coulo à flots... Mais la parole est à M. Louis Olivier. Le combat cesse un instant ; une profonde émotion s'empare de l'orateur, son œil étincelle : plus il regarde plus il s'étonne. Je devais, dit-il, n'ouvrir la bouche que pour me taire. Néanmoins il parle, et de sa bouche sortent des flots d'éloquence ; Napoléon au pied des pyramides d'Egypte, n'électrisait pas plus ses soldats que ne l'a fait M. Olivier. Suivant lui, tous ont noblement fait leur devoir. Cependant, de son œil pénétrant et exercé, il sait fort bien distinguer les héros de la journée, MM. les élèves de la Petite Salle. Sa voix s'anime à la vue de cette bouillante jeunesse dont l'ardeur surpasso de beaucoup celle de leurs aînés. Pendant ce temps, plusieurs de ces héros, trouvent le discours trop long, et estiment que les exhortations sont ici superflues ; d'autres encore plus emportés, sans égards pour les nobles cicatri-

ces qui déjà décorent leur visage, n'attendent pas la fin, et portent dans l'ombre de vaillants coups d'épée. Mais M. L. Olivier avait compté sans M. Y. Pouliot, élève de la Petite-Salle, qui lui répliqua fort chaleureusement et déclina en faveur de MM. les Grands l'honneur de la victoire. Nouveau titre à notre admiration, car l'humilité dans le succès est la plus aimable des vertus. Heureusement que des chansons chantées, l'une par M. B. Marcotte, l'autre par M. A. Langlois, vinrent mettre un terme à l'animosité de cette joute oratoire !

Puis enfin M. l'Assist-Directeur, voulut bien nous adresser quelques bienveillantes paroles et remercier au nom de la communauté, MM. les physiciens, organisateurs de cette petite fête. Nous joindrons notre voix à celle de M. l'Ass. Directeur pour remercier nos confrères. Leur zèle et leur dévouement dans cette circonstance, est une nouvelle preuve de l'amitié qu'ils nous portent. Espérons que cette amitié durera toujours, car si la distance peut quelquefois séparer les personnes, elle ne sépare pas les cœurs.

La neige.

(Suite.)

Je me réveillai dans une cabane de paysans qui me soignaient de leur mieux. Pendant huit jours, je fus la proie d'un délire incessant, traversé par les visions les plus effrayantes ; tantôt me voyant attaché, la poitrine nue, en face d'un peloton de Cosaques prêt à faire feu, tantôt poursuivi par le cadavre d'un soldat français, et me débattant sans pouvoir fuir, dans les plis de ma capote verte. Enfin ma nature indomptable reprit le dessus. A peine en convalescence, je questionnai, tout tremblant et en mauvais russe, les habitants de V*** Nul d'eux ne put me renseigner sur ce qui s'était passé lors de l'arrivée de la colonne de prisonniers français. Ils croyaient bien en effet qu'on avait fusillé quelqu'un, mais on les avait éloignés en ce moment de la place du village, et aucun corps humain ne s'y était retrouvé. Dès que je m'en sentis la force, je voulus partir. J'échangeai l'habit de mon malheureux camarade contre un costume campagnard appartenant à mon hôte ; mais avant de me séparer de ce fatal vêtement, j'en retournai les poches, et j'y découvris, non sans émotion, le livret du pauvre soldat, qui portait :

3^e RÉGIMENT DE VOLTIGEURS
PIERRE DUMESTRE.

Je le serrai en pleurant sur ma poitrine, me jurant de porter toujours ce cilice vengeur, et, — qui sait ? — espérant qu'un jour peut-être il m'aiderait à expier mon crime. Je me mis en route, me donnant pour un paysan de la Petite-Russie, réduit à la misère par un incendie, vivant ainsi de la charité publique. Au bout d'une semaine, j'atteignis Wilna ; un mois après, j'avais rejoint les débris de la Grande-Armée sur les bords de l'Elbe.